
Althusser. La nécessité du « tournant » ontologique

Althusser. Necessità della “svolta” ontologica

Irene Viparelli

Traducteur : Irene Pinto Pardelha



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/702>

DOI : 10.4000/grm.702

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Irene Viparelli, « Althusser. La nécessité du « tournant » ontologique », *Cahiers du GRM* [En ligne],
8 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/702> ; DOI : 10.4000/grm.702

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© GRM - Association

Althusser. La nécessité du « tournant » ontologique

Althusser. Necessità della “svolta” ontologica

Irene Viparelli

Traduction : Irene Pinto Pardelha

NOTE DE L'AUTEUR

Recherche développée dans le cadre du programme de post-doctorat, financé par la *Fundação para a Ciência e a Tecnologia* – SFRH/BPD/62989/2009.

Introduction

- 1 La plupart du temps, le « matérialisme aléatoire » a été interprété en tant qu'expression d'une fracture théorique radicale dans le développement de la pensée d'Althusser. Cette hypothèse semble être confirmée par Althusser lui-même lorsqu'il écrit, dans une lettre de 1978 à Merab :

Mais la question est de savoir comment « gérer » ce passé présumé ou présomptif dans une situation comme celle que nous subissons. La seule réponse que je trouve pour le moment est le silence (...). Silence qui peut être définitif, pourquoi pas ? Ou recul pour publier quand même quelques petites choses sur Machiavel, Gramsci et consorts, ou quelques impertinences sur la philosophie, vieille idée que je traîne, tu t'en souviens, mais que je dois, l'expérience aidant, passablement rectifier depuis nos promenades dans les herbages, ou encore sur la tradition épicurienne, que sais-je ? Peu de chose en un temps où il faudrait être armé d'assez des connaissances concrètes pour parler de choses comme l'État, la crise économique, les organisations, les pays « socialistes », etc. Ces connaissances je ne les ai pas, et il faudrait, comme Marx en 1952, « recommencer par le commencement », mais c'est bien tard, vu l'âge, la fatigue, la lassitude et aussi la solitude¹.

- 2 Il semble ici que le silence althusserien exprime un sentiment de lassitude et de renoncement devant l'immense défi lancé par la contemporanéité à la pensée révolutionnaire : les transformations historiques profondes survenues au niveau global, en falsifiant les catégories dialectiques marxistes, définissent aussi la tâche héroïque d'une refondation radicale de la théorie révolutionnaire ; d'une réécriture totale de la critique du présent. La réflexion philosophique, les « impertinences sur la philosophie », la « tradition épicurienne », se présentent, parallèlement, comme une sorte de « programme alternatif » au silence, une réflexion édifiée sur la prise de conscience du renoncement définitif à la pensée révolutionnaire.
- 3 Tout au long du présent article, nous développerons une hypothèse interprétative totalement différente : le matérialisme aléatoire, loin d'exprimer le renoncement à la réflexion politique, représente plutôt la tentative d'une refondation « ontologique » radicale de la théorie révolutionnaire, élaborée à partir des conclusions fondamentales de la réflexion althusserienne développée pendant la deuxième moitié des années 70 autour de la question de la « crise du marxisme ».
- 4 Mai 68, les luttes anticolonialistes, l'émergence de nouvelles subjectivités antagonistes et la marginalisation parallèle de la classe ouvrière traditionnelle constituent la base historique sur laquelle se fonde l'exigence théorique de la radicalisation de l'« attitude hétérodoxe », c'est-à-dire du passage de la problématique de la « déstalinisation de Marx », centrale dans les années 60, à la question plus générale de la « crise du marxisme ». Certes le problème de la « redécouverte » de la puissance révolutionnaire de la théorie de Marx persiste, mais il est maintenant soumis à de nouvelles et plus complexes conditions : il ne suffit plus de « déstaliniser » la théorie de Marx, éloignant Marx (et Lénine) de l'interprétation dominante dans les organismes officiels du mouvement ouvrier, mais il faut avant tout assumer une nouvelle attitude critique, capable de révéler les limites théoriques et politiques des catégories marxistes et léninistes. Par conséquent, le mouvement critique se redouble : il faut à la fois redécouvrir le sens authentique de la théorie de Marx contre le « marxisme officiel » et dévoiler ses limites.
- 5 « *Dans ses limites* » est l'expression employée par Althusser pour formuler cette exigence théorique et politique de « doublement » des moments de la critique. Les *limites* sont, premièrement, des conséquences du « blocage stalinien » de la théorie marxiste des années 30 :

C'est dans les années trente que le marxisme, qui auparavant était encore vivant de ses contradictions mêmes, a été bloqué et fixé dans des formules « théoriques », dans une ligne et des pratiques politiques imposées aux organisations ouvrières par la direction historique du stalinisme².
- 6 D'après Althusser, le marxisme était, dans les années 20, une théorie « débutante » ; un ensemble de questions impossibles à systématiser qui, par leur caractère problématique et contradictoire, poussaient à l'approfondissement théorique. Cependant, la « systématisation stalinienne » avait interrompu brusquement ce mouvement productif de développement des catégories, en semant les germes de la crise.

Nous ne pouvons en effet nous tirer d'affaire en nous contentant d'invoquer le rôle de Staline (...). Il est aujourd'hui important de prendre conscience de ces difficultés, de ces contradictions et de ces lacunes, de les reconnaître et de les assumer pleinement et lucidement, à la fois pour en tirer les conséquences à notre portée, pour éclairer certains aspects de la crise que nous vivons, et pour mesurer la chance

historique qu'elle nous offre si nous savons rectifier les choses. Car certaines de ces difficultés touchent justement à des questions vitales de la crise présente³.

- 7 Le terme « limites » exprime à la fois le caractère contradictoire et inachevé d'une théorie qui, laissée à son état « embryonnaire » et bloquée dans son développement, se configure à présent en tant que complexe d'éléments théoriques partiels, insuffisants et qui ont besoin d'une élaboration supplémentaire. L'exigence d'un approfondissement de l'attitude critique devient donc un processus théorique non seulement herméneutique, mais absolument créatif, qui répond à la nécessité d'une « reformulation » radicale des catégories marxistes fondamentales.
- 8 Dans cet article nous allons nous attarder sur les considérations d'Althusser autour des « limites » de la théorie de Marx et sur sa tentative de « reformulation créative » des catégories fondamentales, en cherchant ainsi à montrer que l'exigence de rétablir la « puissance révolutionnaire » de la théorie de Marx représente la nécessité la plus intime du « tournant ontologique » accompli dans les écrits des années 80.

Limites méthodologiques

- 9 La première limite de la théorie de Marx – limite fondamentale en tant que noyau théorique auquel toutes les autres limites se rattachent en dernière instance – est, selon Althusser, éminemment méthodologique. Le choix de Marx de structurer sa critique de l'économie politique par un ordre d'exposition qui, en partant des catégories les plus simples et abstraites et en suivant un mouvement de complexification et concrétisation, atteint finalement le concret en tant que « synthèse de multiples déterminations, donc unité de la diversité »⁴, répond, selon Althusser, à deux exigences fondamentales. La première d'entre elles est éminemment « polémique » : Marx a besoin d'établir « un ordre au sens fort, qui soit fondé dans l'évidence de son commencement »⁵ et qui lui permette d'opposer la véracité de sa perspective théorique aux « évidences avec lesquelles elle rompt »⁶. Une lutte de présupposés donc qui, tout en dénonçant les « fausses évidences », mystifiées et mystificatrices, de l'économie politique classique, établit un fondement apodictique de la théorie révolutionnaire. La deuxième exigence, éminemment philosophique, découle d'une « certaine conception de la science »⁷, idéaliste et hégélienne, selon laquelle toute procédure de pensée, pour satisfaire les critères de la vérité scientifique, doit obéir à certaines conditions formelles :

De fait la *Logique* de Hegel, et toute la déduction « dialectique » de la Nature et de l'Esprit, suggère bel et bien qu'il faut « commencer », *mais* en philosophie, *et pas dans les « sciences »*, par l'abstraction pure, qui est en même temps chez Hegel, non pas abstraction déterminée (...) mais *abstraction indéterminée*. Sous la réserve de cette différence capitale, on peut soutenir que chez Hegel aussi, l'Idée de la Science (...) impose de commencer par l'abstraction, et que le procès de pensée va de l'abstrait au concret, du plus abstrait au plus concret ; et que la même Idée impose d'analyser chaque contenu (l'Être, le Néant, le devenir, etc.) pour y découvrir la naissance du suivant⁸.

- 10 L'ordre d'exposition de la critique marxiste de l'économie politique, loin d'exprimer la spécificité de la dialectique matérialiste, comme le souhaitait la tradition marxiste dominante (et comme Althusser lui-même l'avait théorisé dans ses textes des années 60), représente au contraire un « résidu d'idéalisme », l'indice des limites d'une pensée qui, « malgré toute sa volonté de rupture »⁹, n'a pas su ou n'a pas pu se libérer définitivement des « idées dominantes de son propre temps »¹⁰.

- 11 Les conséquences dangereuses d'un tel « résidu idéaliste » se manifestent, selon Althusser, déjà dans le deuxième chapitre du premier tome du *Capital*, dans lequel Marx développe la théorie de la plus-value sur la base du seul présupposé de la théorie de la valeur, ouvrant ainsi la voie aux interprétations économistes et idéalistes de la théorie de l'exploitation :
- À s'en tenir là, c'est-à-dire à croire que Marx n'a rien d'autre en tête que ce qu'il écrit ici, on risque de *prendre la présentation (alors nécessairement comptable) de la plus-value pour une théorie complète de l'exploitation*. Pour dire la chose en clair, on risque de réduire l'exploitation au simple décompte de la plus-value¹¹.
- 12 Il est évident que Marx, révolutionnaire et communiste, poursuit un but différent, c'est-à-dire qu'il est bien conscient que la théorie de l'exploitation, loin d'être réductible à la différence entre la valeur produite et le salaire, est soumise à de multiples conditions hétérogènes, à la fois d'ordre économique, politique et idéologique. Mais comment provoquer l'apparition de cet « autre » que Marx vise ? Comment surmonter la « limite idéaliste » et, avec elle, les dangers des interprétations économistes ?
- 13 D'après Althusser, lire le *Capital* d'un point de vue critique signifie déconstruire sa linéarité illusoire, sa cohérence fictive, en faisant apparaître les lacunes, les points de déséquilibre, les moments contradictoires où sa volonté de rupture avec l'idéalisme s'accomplit dans la formulation d'une méthodologie radicalement et éminemment matérialiste. Ces « lieux théoriques » de la rupture de l'ordre idéaliste sont fondamentalement deux :
- Dans ses chapitres hors ordre d'exposition, mais aussi et surtout à l'occasion des injections conceptuelles dans l'espace théorique conquis par l'analyse, Marx rompt en fait avec l'idée hégélienne de la Science, donc de la méthode, donc de la dialectique¹².
- 14 L'hypothèse interprétative des « injections conceptuelles » constitue notamment la thèse centrale du livre de Dumenil, *Le concept de loi économique dans Le Capital* : le développement des catégories marxiennes de l'abstrait au concret, loin d'exprimer un processus dialectique, montre au contraire le mouvement d'élargissement progressif du champ théorique au travers de la position et de la combinaison continues de nouveaux concepts. Une méthode, en dernière analyse, matérialiste qui révèle un Marx, « Dieu merci, aussi peu hégélien que possible »¹³.
- 15 Ces « injections conceptuelles » revêtent selon Althusser une double fonction critique : premièrement, elles permettent l'individuation à la fois des « limites » du champ théorique défini par les concepts abstraits et d'une « extériorité irréductible » à ces limites mêmes. Deuxièmement, elles imposent le déplacement de l'analyse vers un nouveau domaine, concret et historique, défini par cette « extériorité irréductible ».
- 16 Les chapitres « historiques » du *Capital*, portant, « en dehors de l'ordre d'exposition », sur la journée de travail, sur la manufacture et la grande industrie, sur l'accumulation primitive, etc., représentent le résultat fondamental de ce déplacement de l'analyse : un véritable « ordre d'exposition mineur » produit par la brusque interruption du développement catégoriel de l'abstrait au concret et par l'affirmation immédiate de la concrétude complexe de l'histoire.
- 17 Le *Capital* donc, tel qu'Althusser nous le présente, est un « champ de bataille » entre idéalisme et matérialisme, entre deux méthodologies opposées qui se disputent la primauté. Par conséquent, surmonter ses *limites* signifie déconstruire l'« ordre d'exposition majeur », en dissolvant les éléments idéalistes et en débarrassant la théorie

de Marx de sa « coquille mystique » : « Pour reconnaître, regrouper et libérer les forces d'une pensée qui implique mais excède l'unité formelle qu'elle dut se donner, pour exister, voilà plus de cent ans, comme "théorie" »¹⁴.

Dissolution de la topique

- 18 La lecture critique du *Capital* permet de saisir, dans les lacunes entre les deux ordres d'exposition différents, dans leur conjonction problématique, les présupposés pour une critique matérialiste de l'économie politique. Néanmoins, Althusser prévient :

On n'entend évidemment pas, sur la base de ces simples remarques critiques, qui viennent doubler en contrepoint les thèses de Duménil, suggérer qu'il faudrait donner au *Capital* un autre « ordre d'exposition », qui serait le sien¹⁵.
- 19 En fidèle disciple de Spinoza, Althusser s'oppose drastiquement à l'hypothèse d'une *Neue Darstellung*, définissant des règles formelles différentes : n'importe quelle théorie de la connaissance, en tant que normativisation *a priori* du développement théorique, impliquerait nécessairement l'imposition violente d'un ordre transcendant à la logique spécifique de l'objet d'analyse et, par conséquent, une rechute dans l'idéalisme.
- 20 D'où la question suivante : comment établir les caractéristiques fondamentales d'une méthodologie vraiment et absolument matérialiste ? Comment assurer le développement de la connaissance contre le risque d'une éventuelle rechute idéaliste ? Comment passer de l'individuation de la « limite méthodologique » à l'évolution productive de la théorie ?
- 21 Selon Althusser, la solution peut être trouvée dans l'œuvre de Marx lui-même, dans quelques extraits qui « suggèrent une ou d'autres façons de "prendre" les choses, donc de reprendre l'analyse : l'idée qu'il pourrait être fécond de commencer non "par le simple", mais par une certaine complexité – idée qui ne peut manquer d'affecter par contrecoup l'idée dont elle dépend, celle de commencement, et le concept qui incarne l'homogénéité du simple : la valeur »¹⁶.
- 22 Le principe essentiel d'une méthodologie matérialiste est la dissolution radicale et définitive du problème de l'origine et l'assomption immédiate d'une « certaine complexité » comme fondement de l'analyse. C'est une stratégie épistémologique qui pêche sans doute par indétermination, vue son incapacité de spécifier ce qu'il faut entendre par « une certaine complexité » : comment déterminer la valeur qu'il faut attribuer à la catégorie « certaine » ? Comment peut-on établir le niveau de complexité nécessaire pour que l'analyse puisse être productive, féconde ?
- 23 Althusser montre la solution théorique possible du problème par un exemple pratique : une théorie matérialiste de l'exploitation. Le risque théorique et politique (inhérent à la théorie de la plus-value) de réduire la théorie de l'exploitation à la simple « dimension comptable » peut être surmonté seulement par le déplacement de l'analyse vers un nouveau domaine, qui ne prendrait pas en considération uniquement les conditions abstraites (théorie de la valeur), mais aussi les présupposés concrets de l'exploitation : « Les conditions de travail (premier extérieur) (...) les conditions de la reproduction de la force de travail (second extérieur), (...) la lutte des classes (troisième et dernier extérieur) »¹⁷.
- 24 Le but du choix althussérien de commencer l'analyse par une « certaine complexité » est immédiatement mis en évidence comme une tentative de dégager la méthode de l'opposition théorique entre le « concret immédiat », en tant que « représentation

chaotique d'un tout »¹⁸, et l'« abstraction simple », en tant que principe épistémologique. D'un côté, puisque « une certaine complexité » diffère essentiellement de la « complexité tout court », le présupposé de l'analyse reste l'abstraction ; de l'autre, ce processus, lorsqu'il prend en compte la totalité des conditions « effectives » d'un phénomène, non seulement économique (conditions de travail), mais aussi politique (lutte de classes) et idéologique (conditions de la reproduction de la force de travail), donne lieu à une « abstraction complexe », qui reproduit les multiples conditions historiques d'un phénomène spécifique sur le plan théorique.

- 25 L'effet fondamental de cette « révolution méthodologique » semble être la dissolution complète de la « topique » marxiste. La relecture structuraliste de Marx dans les textes célèbres des années 60, en rattachant la « domination en dernière instance » à une « causalité structurale » qui se donne dans l'histoire uniquement sous la forme de l'« absence », c'est-à-dire uniquement à travers les dynamiques « surdéterminantes » qui dissolvent toute autonomie de l'économique, cette relecture donc avait interprété le primat de la structure en tant que vérité visible uniquement au niveau de l'analyse scientifique. La possibilité de commencer par « une certaine complexité », d'assumer la multiplicité des présupposés hétérogènes d'un phénomène comme point de départ de l'analyse, en nivelant aussi sur le plan théorique les conditions économiques, politiques et idéologiques de la production, soustrait à l'économique sa dernière « primauté », tout en dissolvant complètement et la catégorie de « domination » et, par conséquent, l'image « topique » de la société. La réflexion sur les « limites » méthodologiques de Marx semble pousser ainsi l'analyse d'Althusser vers la dissolution définitive du binôme structure-superstructure et vers une représentation de la société capitaliste comme « réalité complexe », structurée en une multiplicité de conditions hétérogènes : économiques, politiques et idéologiques¹⁹.

Reformulation de la topique

- 26 L'hypothèse de la dissolution définitive de la topique semble être contredite par Althusser lui-même qui, encore à la fin des années 70, non seulement continue à réfléchir sur le rapport structure-superstructure mais, fidèle à la perspective déjà avancée dans « Idéologie et appareils idéologiques d'État », reconnaît dans la conception marxiste de la superstructure une autre limite fondamentale chez Marx. La représentation marxienne du politique et de l'idéologique révèle en effet, selon Althusser, deux *topoi* dont l'incapacité de rompre définitivement avec les postulats idéalistes bloque le développement théorique. En réalité, la contradiction n'est qu'apparente puisque, comme on cherche à le montrer dans ce paragraphe, la dissolution du binôme marxien structure-superstructure sur le plan méthodologique implique une reformulation de la topique capable de surmonter les *limites* de la conception marxiste de la politique et de l'idéologie.
- 27 Althusser, par rapport à la limite « politique » de Marx, affirme qu'il « était paralysé par la représentation bourgeoise de l'État, de la politique, etc., au point de la reproduire uniquement sous une forme négative (critique de son caractère juridique) »²⁰, en acceptant donc, de façon acritique, les présupposés fondamentaux de l'idéologie juridique bourgeoise : la séparation entre la société civile et l'État d'un côté, et l'identification de l'État avec la politique, de l'autre côté.

De même que Marx a présenté consciemment *Le Capital* comme « critique de l'Économie politique », nous devons parvenir au but qu'il n'a pu atteindre : une «

critique de la politique », telle qu'elle est imposée par la conception idéologique et la pratique de la politique bourgeoise²¹.

- 28 Althusser développe cette « critique de la politique » – présupposé d'une conception radicalement « matérialiste » de la politique – en revisitant de façon critique les thèses essentielles de Marx et de Lénine sur l'État. Premièrement, celle de la séparation nécessaire de l'État :

Séparé de quoi ? Toute la question est là. « Séparé de la société » ? (...) Je crois qu'il faut comprendre que, pour Marx et Lénine, si l'État est « séparé », c'est au sens fort de « *séparé de la lutte de classe* ». (...) Si je dis que l'État est séparé de la lutte des classes (qui se déroule dans la production-exploitation, dans les appareils politiques et dans les appareils idéologiques) parce qu'il est *fait pour ça, fait pour être séparé d'elle*, c'est qu'il lui faut cette « séparation », pour pouvoir intervenir dans la lutte des classes et « tous azimuts », car non seulement dans la lutte de la classe ouvrière, afin de maintenir le système d'exploitation et d'oppression général de la classe bourgeoise sur les classes exploitées, mais aussi, éventuellement, dans la lutte de classe intérieure à la classe dominante, contre la division de la classe dominante qui peut être pour elle, si la lutte de classe ouvrière et populaire est forte, un grave péril²².

- 29 Selon Althusser, la définition de l'État comme réalité séparée de la lutte des classes permet à la fois d'éclaircir les thèses de Marx et de Lénine sur la « séparation », en lui donnant un sens non idéologique ; et de clarifier une autre définition, elle aussi obscure : celle de l'État comme « instrument » de la classe dominante. Ce n'est que comme réalité séparée de la lutte des classes que l'État peut accomplir la tâche de protéger les intérêts de la classe dominante, en se plaçant au-dessus à la fois de la lutte des classes et des oppositions internes à la classe dominante elle-même.

- 30 Cependant cette thèse de la « séparation », loin d'épuiser le problème de l'État, ne réussit pas à déterminer la dynamique spécifique par laquelle l'État, en tant qu'entité séparée, intervient dans la lutte des classes. Althusser prend alors en considération une troisième définition, formulée par Lénine dans la conférence de Sverdlovsk sur l'État de 1919 : « L'État est une machine spéciale », en essayant d'en décrire le sens via l'analyse philologique. L'hypothèse d'Althusser est que le choix du terme « machine » dérive du sens dominant du terme dans le XIXe :

Après la découverte de la machine à vapeur, de la machine électromagnétique, etc., c'est-à-dire au sens d'un *dispositif artificiel*, comportant un *moteur* mû par une énergie I, puis un système de *transmission*, le tout étant destiné à transformer une énergie définie (A) en une autre énergie définie (B)²³.

- 31 L'État, donc, est une « machine » parce que sa tâche spécifique est de transformer l'énergie. Par rapport à l'énergie B, c'est-à-dire, l'énergie résultante de la transformation opérée, l'État se définit comme « machine à pouvoir » :

La plus grande partie de son activité consiste à produire du pouvoir légal, c'est-à-dire des lois, décrets et arrêtés : l'autre partie de son activité consistant à en contrôler l'application par les fonctionnaires de l'État eux-mêmes, soumis pour leur compte au contrôle des corps d'inspection²⁴.

- 32 Quant à l'énergie motrice, ou énergie A, l'État se définit plutôt comme *machine à force* ou comme *machine à violence* : l'énergie qui permet à l'État de fonctionner est précisément « la force ou la Violence de la lutte des classes, la Force ou la Violence qui n'a "pas encore" été transformée en Pouvoir, qui n'a pas été transformée en lois et en droit »²⁵. En fait, précise Althusser, il ne s'agit pas de la force et de la violence de la lutte des classes tout court, mais seulement de l'excès de force d'une classe sur une autre, de la « différence de

force conflictuelle » entre les classes. C'est la raison pour laquelle seulement la force de la classe dominante est représentée dans l'État.

- 33 L'objectif ultime de ce processus de transformation de la violence en pouvoir est, selon Althusser, le refoulement de la violence originaire, du noyau antagonique du mode de production capitaliste.

Tout comme Marx a pu dire que « dans l'habit le tailleur a disparu » (lui et toute l'énergie qu'il a dépensée pour tailler et coudre), dans l'État tout l'arrière-monde de l'affrontement des forces et violences, *les pires violences de la lutte des classes ont disparu, au profit de leur seule et unique résultante : la Force de la classe dominante, qui ne se présente même pas comme ce qu'elle est : excès de sa propre force sur la force des classes dominées, mais comme Force tout court*. Et c'est cette Force-là ou Violence-là, qui est alors transformée en pouvoir par la machine de l'État²⁶.

- 34 Ce n'est que grâce à ce pouvoir de mystification, à ce processus de refoulement de l'antagonisme, que l'État arrive à accomplir sa tâche historique : assurer, et la reproduction des rapports de production capitalistes, et la reproduction de soi-même en tant qu'« instrument » de la classe dominante. Althusser parvient ainsi à une nouvelle définition de l'État :

C'est « le cercle de la reproduction de l'État dans ses fonctions d'instrument au service de la reproduction des conditions de la production, donc de l'exploitation, donc des conditions d'existence de la domination de la classe exploiteuse », qui constitue en lui-même la grande mystification objective²⁷.

- 35 L'État est « la mystification objective », une véritable machine idéologique dont le but principal est de produire, en effaçant toutes les traces de sa violence constitutive, l'illusion d'une société pacifiée et consensuelle. Dès lors, loin d'être « le lieu de la politique », l'État est plutôt le lieu de la « mystification de la politique » ; la réalité d'une « *prodigieuse opération d'annulation, d'amnésie et de refoulement politiques* »²⁸.

- 36 Une théorie vraiment matérialiste de la politique donc, qui renoncerait définitivement aux binômes constitutifs de l'idéologie juridique bourgeoise, se définit à partir de la séparation radicale entre la politique et l'État :

Il ne s'agit pas ici non plus « d'élargir » la politique existante, mais de savoir être à l'écoute de la politique là où elle naît et se fait. Une tendance importante se dessine actuellement pour faire sortir la politique de son statut juridique bourgeois. La vieille distinction parti/syndicat est mise à rude épreuve, des initiatives politiques totalement imprévues naissent en dehors des partis, et même du mouvement ouvrier (écologie, lutte des femmes, des jeunes, etc.), dans une grande confusion, certes, mais qui peut être féconde. La « politisation généralisée » (...) est un symptôme qu'il faut interpréter comme une remise en question parfois sauvage mais profonde des formes bourgeoises classiques de la politique²⁹.

- 37 Au moment même où la « Politique » est libérée de sa mystification idéaliste, elle perd aussi son apparence transcendante et se dévoile comme synonyme de lutte des classes, d'antagonisme, de résistance répandue à tout niveau social.

- 38 La « limite idéologique » de Marx, en exprimant elle aussi le symptôme d'un rapport persistant entre l'analyse marxiste et les principes idéalistes, se révèle structurellement liée aussi bien à la limite méthodologique qu'à la limite politique : le fait d'avoir développé la théorie du fétichisme dans le premier chapitre du premier volume du *Capital*, donc uniquement à partir du présupposé de la théorie de la valeur, a induit Marx, en absence des catégories concrètes, à assumer implicitement les présupposés de l'idéologie juridique bourgeoise :

Le paradoxe est que Marx oppose les rapports entre les hommes aux rapports entre les choses, alors que la réalité même du droit énonce ces rapports dans leur unité. En vérité, en serrant de près le texte de Marx, on s'aperçoit qu'il n'en a pas tant à cette unité qu'au fait qu'elle soit apparente : les rapports des hommes entre eux leur apparaissent comme des rapports entre les choses. Mais cette apparence, dont Marx constate qu'une fois démontée théoriquement, elle continue de subsister, fait aussi bien partie de la réalité des rapports sociaux que l'autre apparence : celle de l'immédiateté et de la transparence des rapports entre les hommes et « leurs choses » ou « leurs produits » (...). Tant qu'on reste pris dans le système conceptuel de l'opposition personne/chose, qui sont deux catégories fondamentales du droit et de l'idéologie juridique, on peut tout aussi bien défendre la position de Marx que la position contraire, ou prendre en charge à la fois les deux positions, ou même les rejeter³⁰.

- 39 Il faut constituer la théorie du fétichisme au-delà de tout idéalisme, à partir des conditions concrètes de la mystification, en supposant donc, d'une part, la lutte des classes et, d'autre part, l'existence de l'État. Ainsi constitué, le fétichisme n'apparaît plus comme une partie de la théorie de la valeur, mais comme un moment de la théorie plus générale de l'idéologie, telle qu'elle est annoncée dans « Idéologie et appareils idéologiques d'État ». Dans sa fonction positive, en tant que « réalité objective "dans laquelle" les hommes – ici les classes, mais aussi les individus qui figurent dans les classes – "prennent conscience" de leurs conflits de classe, et "les mènent jusqu'au bout" »³¹, l'idéologie est un moment fondamental de la lutte de classes. Dans sa connotation négative, en tant qu'idéologie de la classe dominante incarnée par l'État, l'idéologie est un pouvoir de mystification, un pouvoir de refoulement de la violence des classes – fétichisme³².
- 40 Ce rappel sur les limites de la conception marxiste de la « superstructure » élucide une nouvelle représentation « topique » de la société, qui garde très peu de l'ancienne formulation marxiste. En effet, structure et superstructure n'indiquent plus, en aucun cas, la séparation-primauté présumée de l'économique à l'égard du politique et de l'idéologique, en décrivant plutôt deux modes différents de l'existence de l'économique, du politique et de l'idéologique. En tant qu'éléments structuraux, les relations économiques, politiques et idéologiques se présentent comme relations de force, relations antagoniques, lutte de classes. En tant que facteurs superstructureaux, fonctions de la reproduction sociale, elles se présentent de façon mystifiée, comme expression de la domination de classe. Bref, « structure », dans le dispositif althussérien, n'indique plus le lieu de la relation dialectique entre capital et travail salarié, mais exprime le noyau antagoniste de la société capitaliste, la lutte de classes qui se déroule dans les relations de production-exploitation, dans les appareils politiques et idéologiques. La « superstructure », parallèlement, ne représente plus le lieu subordonné de la politique et de l'idéologie, mais plutôt la puissance mystificatrice de l'État qui rend possible le procès de reproduction des rapports d'exploitation capitalistes.
- 41 Dans cette « nouvelle topique », « le procès de production doit lui-même (pour ne pas rester abstrait) être conçu comme moment décisif du procès de reproduction »³³. Ce n'est plus le rapport économique du capital et du travail salarié, mais le pouvoir de mystification de l'État, qui se dévoile, en dernier ressort, comme le présupposé fondamental de la société capitaliste³⁴.

Conclusions

- 42 La réflexion sur la « crise du marxisme » permet de reconduire les insuffisances fondamentales de la théorie marxiste à deux noyaux essentiels, qu'on peut définir comme « limite méthodologique » et « limite topique », intimement liés entre eux : la dissolution de la « dernière instance », c'est-à-dire l'équivalence des conditions économiques, politiques et idéologiques de la production sur le plan épistémologique, se traduit par l'exigence d'une reformulation radicale des catégories de structure et superstructure. Il ne s'agit plus de « déduire » la dimension politique et idéologique des rapports économiques, mais plutôt d'analyser la dialectique historique entre structure antagoniste des rapports sociaux et pouvoir mystificateur de la superstructure. Il ne s'agit donc plus de penser la reproduction à partir de la production, mais de considérer l'antagonisme structural des rapports sociaux à partir, et au sein, des dynamiques fétichistes qui rendent possible la reproduction de la société capitaliste.
- 43 Les conséquences d'une telle reformulation inédite de la topique sont fondamentalement trois : 1) La mystification devient la force productive essentielle du capital. En tant que pouvoir de refoulement de l'antagonisme, la « mystification objective » rend possible la reproduction continue des relations capitalistes de production et d'exploitation. Elle représente donc la principale force historique dans une conception du *continuum* historique comme éternelle reproduction de la même logique fétichiste³⁵. 2) La normalisation de l'antagonisme. La subordination de la structure (comprise ici comme antagonisme constitutif des rapports sociaux) à la superstructure dissout toute autonomie de la lutte des classes à l'égard des processus superstructurels qui reproduisent, sans cesse, tant le sujet antagoniste que les processus de refoulement. Par conséquent, la lutte de classe reste circonscrite au domaine du fonctionnement normal de la société capitaliste. 3) La séparation définitive entre histoire et révolution. La négation de la lutte des classes comme puissance révolutionnaire, en dénouant le lien entre sujet antagoniste et révolution, sépare définitivement la révolution de la dialectique historique. Ayant perdu tout lien avec le *devenir*, la révolution se configure essentiellement comme antithèse du développement historique : en tant que processus conjoncturel de destruction du temps historique, elle est essentiellement « rupture », « interruption », « blocage » des rapports production-reproduction, structure-superstructure ; dissolution de la logique mystificatrice de l'État et émergence de l'antagonisme structural de la *praxis* sociale. La révolution ainsi, en refusant tout lien dialectique avec le capital, se pose sur un terrain absolument *discontinu* : au-delà des rapports de production et de reproduction capitalistes ; au-delà du plan ontique des rapports sociaux d'exploitation ; au-delà de l'histoire.
- 44 Notre hypothèse est que cette absolutisation de la scission entre histoire et révolution représente la *conditio sine qua non* et la nécessité essentielle du « tournant ontologique »³⁶. En fait, il faut prendre au sérieux Althusser quand il définit le matérialisme aléatoire comme « pensée de la conjoncture »³⁷. Cette définition, en effet, ouvre la voie à une interprétation spécifique du matérialisme aléatoire comme expression de la reformulation et de la radicalisation de la « théorie de la conjoncture » esquissée dans les réflexions d'Althusser sur Lénine et Machiavel dans les années 60 et au début des années 70. Même si, dans ces textes, la révolution était déjà conçue comme un phénomène essentiellement conjoncturel, elle gardait encore une nécessité éminemment historique.

La conjoncture léniniste différait de la conjoncture machiavélienne à cause de la dialectique capitaliste qui, d'un côté, grâce à sa logique surdéterminante, avait déterminé les conditions objectives de la révolution ; et, de l'autre, grâce au lien qui relie, en dernier ressort, classe et parti révolutionnaire, avait comblé la « place vide » de Machiavel avec le « plein subjectif » du parti bolchevique. La révolution ainsi, grâce à la dialectique capitaliste, avait pu se déplacer du plan de l'impossibilité vers le plan de la réalité historique.

- 45 La réflexion sur la « crise du marxisme », dans la mesure où elle dissout la « dernière instance », en refusant le rapport de capital comme présupposé de la société capitaliste et en reconnaissant dans la puissance mystificatrice de l'État le secret de la société contemporaine, dégage définitivement l'ancien rapport entre conjoncture révolutionnaire et dialectique du capital et, du même coup, ouvre la voie à la reformulation ontologique de la théorie de la révolution. La fondation de la société capitaliste sur la puissance mystificatrice du capital, dévoilant le noyau « vide » de l'ordre social, fait en effet apparaître l'essentielle précarité de l'être et reconnaît la rupture aléatoire du rapport fétichiste qui lie la structure à la superstructure comme possibilité ontologique omniprésente. Ainsi, le dévoilement révolutionnaire de l'essence conjoncturelle de l'être, n'étant plus associé à la dialectique capitaliste, apparaît comme possibilité enracinée dans l'absence de fondement ontologique. De façon analogue, la figure du vide, cessant d'être l'expression machiavélique de l'impossibilité conjoncturelle de la révolution, devient la figure ontologique de la libération *par excellence*.
- 46 Ce déplacement ontologique de la révolution se révèle pourtant immédiatement et profondément problématique : comment la puissance libératrice affirmée à partir de la dissolution des liens superstructurels peut acquérir une existence historique ? Et comment peut-elle se réaffirmer en tant que logique immanente aux processus reproductifs ? Comment peut-on assurer que le mouvement de constitution de la nécessité historique à partir de la rencontre aléatoire d'éléments n'implique la réaffirmation d'une logique mystificatrice ? Comment peut-on relier conjoncture et histoire, évènement et processus ?

NOTES

1. Louis, Althusser, « Lettre a Merab », in *Écrits philosophiques et politiques*, t. I, Paris, Éditions STOCK/IMEC, 1994, p. 542-543.
2. L. Althusser, « Enfin la crise du marxisme ! », in *Solitude de Machiavel*, Paris, PUF, 1998, p. 273.
3. *Ibid.*, p. 274-275.
4. Karl Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique*, Édition Mathieu Garrigues, L'Altipiano, 2008, p. 67.
5. L. Althusser, « Avant-propos du livre de G. Duménil, *Le concept de loi économique dans Le Capital* », in *Solitude de Machiavel*, Paris, PUF, 1998, p. 262.
6. *Ibid.*, p. 263.
7. L. Althusser, « Le marxisme aujourd'hui », in *Solitude de Machiavel*, Paris, PUF, 1998, p. 301.

8. L. Althusser, « Marx dans ses limites », in *Écrits philosophiques et politiques*, Vol. I, Éditions STOCK/IMEC, 1994, p. 407.
9. *Ibid.*, p. 408.
10. *Ibid.*
11. L. Althusser, « Avant-propos du livre de G. Duménil, *Le concept de loi économique dans Le Capital* », *op. cit.*, p. 262.
12. L., Althusser, « Marx dans ses limites », *op. cit.*, p. 407.
13. *Ibid.*, p. 405.
14. L. Althusser, « Avant-propos du livre de G. Duménil, *Le concept de loi économique dans Le Capital* », *op. cit.*, p. 264.
15. *Ibid.*, p. 263.
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*, p. 262.
18. K. Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique*, *op. cit.*, p. 66.
19. La « révolution méthodologique » surmonte définitivement l'approche symptomale, lorsqu'elle déplace l'analyse du plan herméneutique vers le plan créatif : « Ce sont les contradictions et les exigences de cette crise, bref, sa "tendance", qui nous font voir ce qui manque dans Marx, parce que nous en avons désormais un besoin vital : voir clair dans l'impérialisme, dans l'État, dans l'idéologie, dans le parti et dans la politique » (L. Althusser, « Le marxisme aujourd'hui », *op. cit.*, p. 308. Nous soulignons). Invisibilité et absence n'indiquent plus un élément latent, mais deviennent le signe de « ce qui manque absolument », d'un invisible-absent qui révèle les domaines dans lesquels le processus théorique doit devenir absolument novateur.
20. L. Althusser, « Le marxisme comme théorie « finie » », in *Solitude de Machiavel*, *op. cit.*, p. 286.
21. *Ibid.*, p. 287.
22. L. Althusser, « Marx dans ses limites », *op. cit.*, p. 437-438.
23. *Ibid.*, p. 475-476.
24. *Ibid.*, p. 478.
25. *Ibid.*, p. 480.
26. *Ibid.*, p. 480-481.
27. *Ibid.*, p. 499.
28. *Ibid.*, p. 481-482.
29. L. Althusser, « Le marxisme comme théorie « finie » », *op. cit.*, p. 289.
30. L. Althusser, « Marx dans ses limites », *op. cit.*, p. 501-502.
31. *Ibid.*, p. 510.
32. « Si on admet que, chez Marx, dans la *Préface de la Contribution à la Critique de l'Economie Politique*, le matérialisme est assigné à la question : d'où viennent les idées, c'est-à-dire à la détermination de la conscience par les conditions matérielles, à cette dialectique des formes de conscience et des formes matérielles, Lénine va ajouter une deuxième dialectique, qui va être celle des formes de conscience et de l'Etat ; l'opposition radicale à la forme existante de l'Etat étant le critère de la conscience révolutionnaire sociale-démocrate, aussi nommée conscience de classe. A partir de là, il va falloir, en partie, reformuler le matérialisme dans ce nouvel espace (conscience contre Etat) tout en le réarticulant à l'ancien (conscience, rapports de productions). Là, se jouent de nouveaux énoncés sur le matérialisme, léninistes, voir post-léninistes, qui ne peuvent plus, en tout cas, être ceux de 1857, qu'Althusser concentre dans le rapport de l'idéologie, pour moi du subjectif, et du tout ou totalité concrète, et dans le rapport de l'idéologie et de l'Etat. Althusser aura, donc, deux énoncés sur l'idéologie ; le premier : "l'idéologie représente le rapport imaginaire des individus à leurs conditions d'existence", c'est le premier espace. Et le second, portant sur le rapport de l'idéologie et de l'Etat ; c'est le deuxième espace » (Sylvain Lazarus, « Althusser, la politique et l'histoire », in S. Lazarus (dir.), *Politique et philosophie*

dans l'œuvre de L. Althusser, Paris, PUF, 1993, p. 16-17). Étienne Balibar, parallèlement, souligne le caractère problématique de cette « double spatialité » de l'idéologie : « Au bout du compte, reconnaissons-le, la vision de la politique que nous offre Althusser à partir de sa conception de l'idéologie est une vision tragique (...). Vision tragique, parce que les « masses » (l'unité potentielle des individus appartenant aux classes dominées, aux classes populaires) nous apparaissent irrémédiablement divisées. Entendons qu'elles sont déchirées intérieurement entre deux instances, deux modes d'existence et d'organisation de leur propre imaginaire : le comportement "normal", conforme au fonctionnement des appareils idéologiques d'État qui couvrent toute la société (et dont la force est sans commune mesure avec celle de simples "idées"), et les conséquences communautaires, égalitaires, libertaires, de leur expérience au cœur de laquelle vit toujours déjà une révolte latente. Or, il n'y a absolument aucune *garantie* que le second aspect l'emportera sur le premier. Ni inversement » (É. Balibar, « Le non-contemporain », in *Écrits pour Althusser*, Paris, La Découverte, 1991, p. 116).

33. L. Althusser, « Marx dans ses limites », *op. cit.*, p. 409. Voir aussi Marc Guillaume, « Requiem pour la superstructure », in *Dialectiques*, n. 15-16. Paris, 1976, p. 99-104.

34. La topique, dans sa nouvelle forme, est un instrument théorique auquel la théorie révolutionnaire ne peut pas renoncer : « Les théories reposant sur une *topique* que nous connaissons (Marx, Freud) ne sont pas par hasard des théories possédant, dans leurs principes théoriques mêmes, de quoi permettre de *penser* leur propre pratique, je veux dire non leur pratique théorique, mais la pratique spécifique (lutte des classes, cure) qu'elles ont pour effet de déclencher. Sans topique, on ne peut s'« orienter » dans une *conjoncture*. L'objet d'une pratique (réelle, et non théorique) est toujours une conjoncture. Dans une pratique, telle que celle du révolutionnaire marxiste-léniniste, ou du psychanalyste, le détenteur de la théorie doit savoir *quelle place* il occupe dans la conjoncture qu'il a dessein de modifier dans et par sa pratique, en fonction de la place qu'occupent les autres « éléments » combinés dans ladite pratique » (L. Althusser, « Notes sur la philosophie », in *Écrits philosophiques et politiques*, t. II, Paris, Éditions STOCK/IMEC, 1997, p. 326). La topique est donc une « forme » nécessaire de la théorie révolutionnaire, en tant que garantie de la possibilité de transformer la conscience de la conjoncture en stratégie d'organisation de la lutte des classes révolutionnaires.

35. « L'appareil idéologique est codification/régulation/contrôle des séries temporelles, parce qu'il les construit et les détermine, en délimite l'ouverture et les sédimente dans des cycles ouverts par une origine et fermés par une fin. Par le contrôle du temps, les appareils idéologiques deviennent complètement totalitaires. L'idéologie est puissance historique et affirme sa prétention constituante parce qu'elle réalise l'effet-temps. Elle se représente ontologiquement constituante parce qu'elle envisage d'avoir en main l'histoire dans l'identique » (Aldo Pardi, « Critica della soggettività costituente, transindividuale e materialismo aleatorio nella categoria di "processo senza soggetto" di L. Althusser », in Maria Turchetto (dir.), *Giornate di Studio sul pensiero di Louis Althusser*, Milano, Mimesis, 2006, p. 63).

36. Cfr. A. Pardi, « Critica della soggettività costituente, transindividuale e materialismo aleatorio nella categoria di "processo senza soggetto" di L. Althusser » (*op. cit.*) et A. Pardi, *Campo di battaglia*, Verona, Ombre corte, 2008. Les thèses de Pardi sur la dissolution du temps par l'espace comme stratégie de libération de l'idéologie et de la « puissance historique » de l'idéologie aident à éclaircir le rapport entre la conjoncture révolutionnaire et la reproduction des relations de production : alors que cette dernière est la « puissance historique » que classifie le *continuum historique* comme « éternel retour » d'une même dynamique mystificatrice, la conjoncture révolutionnaire apparaît exactement comme dissolution du temps (celui de la dynamique mystificatrice-reproductive) et affirmation de la primauté de l'espace (émergence de l'antagonisme constitutif des multiples relations sociales).

37. L. Althusser, « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre », in *Écrits philosophiques et politiques*, t. I, *op. cit.*, p. 574.

RÉSUMÉS

À partir d'une réflexion sur les textes d'Althusser consacrés à la "crise du marxisme", cet article se propose de montrer que ces essais représentent une sorte de "charnière" entre les écrits des années 60 et de la première moitié des années 70, et le matérialisme aléatoire. En effet, notre supposition fondamentale est que la réflexion à propos des limites du marxisme permet de mettre en exergue, au delà de l'évidente discontinuité, une plus profonde cohérence dans le développement de la pensée d'Althusser : l'exigence de redécouvrir la « puissance révolutionnaire » de la théorie de Marx représente, en réalité, la nécessité plus intime d'opérer le « tournant ontologique » des années 80.

Il presente articolo, a partire da una riflessione sui testi di Althusser dedicati alla "crisi del marxismo", si propone di dimostrare che tali saggi rappresentano una sorta di "cerniera" tra gli scritti strutturalisti degli anni '60 e della prima metà degli anni '70 e il materialismo aleatorio. La nostra ipotesi fondamentale, infatti, è che la riflessione sui limiti del marxismo permette di mettere in luce, al di là delle evidenti discontinuità, una più profonda coerenza nello sviluppo del pensiero di Althusser: l'esigenza di riscoprire la "potenza rivoluzionaria" della teoria di Marx rappresenta, in fondo, tanto la ragion d'essere della "rilettura strutturalista" di Marx quanto la più intima necessità della "svolta ontologica" compiuta negli anni '80.

INDEX

Thèmes : marxisme

Mots-clés : Althusser, crise du marxisme, topique, matérialisme aléatoire, ontologie

AUTEURS

IRENE VIPARELLI

Irene Viparelli est docteur en philosophie, membre du CICP (Centro de Investigação em Ciência Política – Universidade de Évora - Portugal) et du IFP (Instituto de Filosofia Prática – Universidade de Évora – Portugal). Actuellement elle est en train de développer un projet de post-doctorat portant sur Negri e Althusser.